

Anthropologie et Sociétés



Stephan PALMIÉ, 2002, *Wizards and Scientists. Explorations in Afro-Cuban Modernity and Tradition*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 399 p., réf., index.

Sabrina Doyon

Volume 28, numéro 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doyon, S. (2004). Compte rendu de [Stephan PALMIÉ, 2002, *Wizards and Scientists. Explorations in Afro-Cuban Modernity and Tradition*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 399 p., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 165–167. <https://doi.org/10.7202/008581ar>

réunies dans les génobanques. Qui va les utiliser et pour quoi? En principe, les données individuelles sont confidentielles mais, lorsqu'elles sont incluses dans des données familiales, il peut être facile, par recoupements divers, d'identifier l'individu prétendument protégé. Les recherches de dépistage génétique des maladies sont-elles d'abord, comme il est proclamé, axées sur la santé ou plutôt sur les revenus? Quantité de problèmes concernant directement le public et l'intérêt général ne sont presque jamais évoqués, parce qu'on les garde soigneusement cachés sous le tapis. Les employeurs potentiels ne vont-ils pas engager de préférence des personnes au profil génétique parfait et les assurances ne vont-elles pas calibrer leurs primes selon les risques génétiques de l'assuré? Tout cela devrait faire l'objet de débats publics. On objectera qu'il existe des balises et que des comités d'éthique siègent déjà, mais leurs membres sont encore trop souvent à la fois juges et parties. La population est laissée dans l'ignorance, tant par les firmes de biotechnologie que par les politiciens. On n'aime pas les empêcheurs de danser en rond... C'est un constat sévère qui ne manquera pas de faire des vagues. Elles ont déjà commencé. Moins d'une semaine après la mise en marché du livre, pendant que j'écrivais ce compte rendu, l'auteur avait déjà reçu plusieurs coups de téléphone de protestations et quasiment de menaces judiciaires. C'est dire à la fois l'ampleur des enjeux et les raisons de lire ce livre dans l'urgence pour ne pas paraître un ignare dans la tempête qui s'annonce.

Le livre se termine en traitant du flou de certains concepts en biogénétique. Les justifications des pratiques et des objectifs sont quelquefois minées par des doutes qu'entretiennent les chercheurs qui, eux, ne sont pas si sûrs que la présentation des recherches par leurs employeurs corresponde aujourd'hui à la réalité.

En conclusion, Gilles Bibeau confronte une génétique devenue de plus en plus mécanicienne avec une génétique (re)placée dans l'évolution de l'humanité et dans sa diversité.

Deux annexes, l'une sur l'histoire de la génétique et l'autre sur la génétique et la diversité humaine complètent utilement le volume.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal H3C 3J7
Canada

Stephan PALMIÉ, 2002, *Wizards and Scientists. Explorations in Afro-Cuban Modernity and Tradition*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 399 p., réf., index.

Cet ouvrage traite des questions liées à la rencontre et aux relations entre la « modernité » et la « tradition » dans une perspective historique et anthropologique ancrée dans le contexte cubain. À travers une ethnographie historique de trois événements, l'auteur propose une réflexion sur la production historique des interprétations avancées et leur reproduction jusqu'à aujourd'hui, scrutant ainsi les bases de la modernité et de la tradition sur lesquelles

sont construits les discours actuels. L'auteur veut démontrer comment la modernité occidentale est enchâssée dans la tradition afro-cubaine, représentant deux facettes de la même « modernité atlantique » (p. 15), se construisant mutuellement et dont la coexistence est nécessaire afin qu'elles se positionnent et se reproduisent. L'analyse des fissures et contradictions de l'histoire permet à Palmié d'articuler les discours de la fabrication du présent avec leur contexte historique en les situant dans la matrice formée par la tradition afro-cubaine et la modernité.

Les trois chapitres de l'ouvrage présentent les trois études de cas. La première partie du livre traite de l'arrestation et de l'exécution de José Antonio Aponte par l'armée espagnole. Cet Afro-cubain affranchi fut accusé de trahison à la suite de la découverte d'un livre d'histoire énigmatique qu'il avait commis et qui fut brûlé. Palmié montre à partir de ce cas comment l'histoire de Cuba fut marquée par les interprétations du rôle et des dessins d'Aponte en tant que révolutionnaire anti-impérialiste visionnaire. L'auteur critique la mission historique attribuée à Aponte par les historiens sur la base de spéculations et non pas de données tangibles, et avance qu'il est seulement possible de constater les conditions historiques ayant permis la rédaction du livre d'Aponte. Une lecture unique de ces faits est impossible et les différentes interprétations représentent plutôt des « ecologies of collective representations » (p. 24) où se rencontrent divers courants de traditions qu'il faut étudier.

La deuxième partie du livre fait l'histoire de la formation des religions afro-cubaines, la *regla ocha* et le *palo monte*, à travers la différenciation de leurs formes rituelles depuis l'arrivée des premiers esclaves dans l'île. L'auteur avance que leurs différences ne peuvent être seulement attribuables à leurs origines africaines distinctes. Ainsi, elles se sont reproduites parce que les Afro-cubains ont su créer des représentations du monde porteuses de sens et des formes d'engagement pratiques basées sur leurs expériences locales traduisant leurs traditions, l'esclavagisme et la modernité qui les porte. Enfin, le dernier chapitre présente la pratique des religions afro-cubaines dans le contexte de la modernisation de l'État cubain à la suite de l'occupation américaine au début du 20^e siècle. La modernisation étatique cherche alors à éliminer ces pratiques « irrationnelles » en s'appuyant sur le scandale du meurtre d'une fillette blanche par un afro-cubain à des fins rituelles. L'auteur soutient que, portée par le racisme et les luttes de classes, l'opinion publique a aussi été manipulée par les élites et les scientifiques ; leurs recherches utilisent en effet des procédés rappelant ceux dont on accuse les pratiquants religieux, qui représentent ces pratiques religieuses comme des pathogènes sociaux dont l'élimination est conditionnelle à la modernisation étatique. Toutefois, certains groupes religieux se font reconnaître légalement en vertu de la nouvelle constitution, se protégeant ainsi dans les interstices du nouveau système. Palmié montre ainsi que la *brujería* a contribué à créer des hybrides sociaux, culturels et politiques dans une population formée et portée par la modernité et la tradition.

La conclusion rappelle que malgré les différentes techniques de développement social du gouvernement révolutionnaire cubain, celui-ci demeure incapable de gérer et d'éliminer les religions afro-cubaines, qui connaissent un regain de popularité. Dans cette perspective, une analyse superficielle et peu rigoureuse du tourisme sexuel dans l'île tente de prouver que la tradition afro-cubaine se trouve encore au cœur de la modernité occidentale actuelle. Cette dernière partie est représentative de la difficulté du livre à soutenir sa démonstration et à défendre son argumentation. En plus du style d'écriture et de la longueur des chapitres qui rendent parfois la lecture difficile, l'ouvrage pose plusieurs questions, mais ne propose pas d'analyse compréhensive de ses parties, qui sont mal articulées et intégrées. De même, on aurait aimé sentir davantage la singularité du contexte cubain dans le livre, dont plusieurs

analyses auraient pu être tirées d'autres pays des Caraïbes et d'Amérique latine. Le livre de Palmié avance malgré tout des analyses intéressantes, par exemple celles qui portent sur la place des Caraïbes dans les sciences sociales et sur l'utilisation du corps par les pratiquants religieux et les scientifiques. Cet ouvrage est moins une étude anthropologique sur Cuba qu'une réflexion théorique et épistémologique sur l'histoire. Il est donc intéressant pour les chercheurs qui se penchent sur les études postcoloniales.

Sabrina Doyon
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Laurier TURGEON, *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*. Paris et Québec, Éditions de La Maison des Sciences de l'homme et Les Presses de l'Université Laval, 2003, 234 p., bibliogr.

Il y a un petit élément qui ne passe point inaperçu même si l'on se limite à jeter un simple coup d'œil sur le titre du récent ouvrage de Laurier Turgeon : « Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux ». Il s'agit de la lettre « s » accordée au terme « patrimoine ». Pourquoi cette forme plurielle, alors que dans l'usage courant, on parle souvent d'un seul patrimoine ?

Ce n'est certainement pas une sensibilité linguistique qui nous fait appréhender l'ouvrage à partir de son titre. Mais c'est plutôt la force d'une idée qui sous-tend, en l'occurrence, cet usage du pluriel et que l'auteur s'est bien employé à élucider tout au long de son travail. Cette idée consiste, en effet, dans ce que Turgeon appelle la décentration de la notion du patrimoine, laquelle doit être conforme à ce qui fait le propre de tout patrimoine, à savoir sa pluralité et sa diversité : « Nous voulons décentrer le patrimoine en mettant l'accent sur le mouvement, les mutations et les mélanges. Loin d'être fixe et figé, le patrimoine est continuellement fait et refait par les déplacements, les contacts, les interactions et les échanges entre individus et groupes différents » (p. 18).

Partant de ce principe fondé donc sur la pluralité du patrimoine, l'auteur consacre la partie introductive du livre à passer en revue les travaux scientifiques les plus pertinents qui se sont interrogés sur cet aspect des legs humains. Il ne se laisse cependant pas emporter par la richesse et la fertilité des courants de pensées qui se sont investis dans le développement de ces questions. Ayant l'avantage d'être à la fois historien et ethnologue, il a su étoffer une approche critique pour mettre à l'épreuve lesdits travaux.

Les cinq chapitres qui constituent l'ouvrage se présentent comme des édifications bien arrimées en termes théoriques ou empiriques. « Écrire l'hybride et faire croire au monstre » est le titre du premier chapitre. Celui-ci porte sur un document d'archive juridique datant du 18^e siècle et consistant dans un « rapport d'entrée » présenté à l'amirauté de Guyenne par un certain Guillaume Pottier, capitaine du navire le *Vainqueur* de Saint-Malo, de retour d'une saison de pêche à Terre-Neuve. Ce qui fait la spécificité de ce rapport, c'est qu'il s'articule